

D

# Preceptes nuptiaux de Plu- tarque auteur Avec ancien & excellent Philosophe, nouvellement traduictz & faitz en Rithme francoyse par Jacques de La Capie d'Aurillac.

Editz à tres- Illustre Princesse  
La Reyne Saulphine.



A Paris

De l'Imprimerie de Richard Buxton,  
Rue S. Jacques, à l'Escuiffre.

1559.

Avec privilege du Roy.

gité à qui n'auoye communiqué mon exemplaire,  
duquel le nom et l'impudence est si manife-  
ste qu'il n'est fa besoing que Je Le Declare  
plus amplemēt à present, ne m'eust osté l'oc-  
casion de ce faire, pensant que deslouance de  
mon entreprinse, de laquelle il m'a retardé  
voyagement: mais tant s'en fault qu'il m'ay  
deceue qu'il m'a excité & donné plus  
grand courage que ie n'auoye du commencement  
quant J'entreprin de ce faire avecques vo-  
stre faueur & authorité. tant pour ne permet-  
tre point que ce mien petit labeur fust cagé  
en ténē, que aussi pour vous faire part de  
mon petit scauoir & deuoir, comme J'esti-  
me estre tenu & obligé de ce faire, et par  
plusieurs causes & raisons. Lesquelles à cause  
de breueté J'ayme mieux vous les laisser à  
pense par vostre prouidence & humanité que  
de les escrire pour le present. Et Je ne  
doubte point que quelqū vous ne se ser-  
uissent de ce que J'ay ausé faire la Critique  
en diuers genres de carmes contre la custume  
de ceulx qui escriuent à present pour à quoy  
responde me suffira dire que la variation  
de la lecture des vobz est plus delectable  
que la continuation d'iceulx pouruen que le

2  
A tres- Illuste princesse la

Royne Saulphine, Jacques de La Capie  
son plus que tres humble seruiteur  
salut & felicite per  
petuelle.

**A**utant que, ma tres-  
Illustre Princesse, Despuis que  
suis exempt & totalement priné d'icelle char-  
ge & vacacion, en laquelle prenant grand  
plaisir & delectation je traualloye grandement  
à communiquer & faire part à ieunesse d'icelle  
peu de grace qu'il a pleu à Jesus Christ  
me distribuer & impartir: J'ay esté seul &  
oyssif, combien que fusse bien acompaigné, & en  
trauail, Comme Publius Scipion, qu'on  
appelloit d'Affricain Le premier auoit de  
coustume de dire, qu'il n'estoit, iamais  
moins seul, que quant il estoit seul: ny  
moins sans rien faire, que quant il estoit  
oyssif. Entre autres auures me suis mis à lire  
Les Opuscules de Plutarque auteur Grec,  
& Homme tres excellent en toutes sciences & per-  
fections, qu'il ha pleu à Dieu communiquer aux  
humains. Entre Lesquelz Opuscules i'ay trouuë

V tres- Illustre princesse

La Royne Saulphine sur l'Inter-  
pretation de son nom.

Saine d'art steuie,  
Et de sur art amyé,  
De tu de mer tarie  
Dieu, mer, et hasard?  
Card me sct à die  
Mtre feu d'hasard.

par vostre poudence à tous ceulx et celles que  
 congnoistrez en pouuoir faire leur profit tant  
 à raison de vostre magesté et obissance qu'ilz  
 vous doibent que aussi pour le profit qu'ilz  
 en pourroient prendre et receuoir à cause des  
 enseignemens qui sont dedans contenus. En  
 outre ie ne pouoye, en moy endroit, vous  
 presenter en ces tres-honneurables nopces espe  
 plus conuenable, utile ny profitable (comme  
 ie pense) que ce petit Liure icy, qui est le  
 premier feuillet de nostre Jardin: Lequel com  
 bien qu'il ait esté mal cultivé depuis no  
 stre premiere aage, si est ce toutesfois qu'il  
 ne veult à tout le moins souffrir en soy  
 planté nulle qui engendre Ingratitude, ains  
 la hait grandement. Sont j'ay bien aisé  
 prendre la hardiesse, ma tres- Illustre Dame,  
 de mettre cecy en lumiere, et comme souz le  
 bouclier du grand et vaillant Hercules ba  
 tailler souz voz ailes et protection en vertu  
 inexpugnable: ce que ie m'estoye préparé de fai  
 re en voz tres- Illustres nopces par le mesme  
 moyen qu'il vous pleut receuoir si humaine  
 ment ces chers Roys qui par les mains  
 du Reuerendissime Euesque d'Orne vous  
 furent presentz, n'eust esté que ce larron Plai-

Sans auoir fait desplaisir, ny outrage  
Sont mal voulu, battu, et outragz.  
Or donc amy, lisez ce peu d'ouyrage  
Sy ie cognois que y pueniz plaisir  
En plus grand don je vous scray hommage  
Et mon labour, Car c'est tout mon desir.

sçeu de l'auteur soit tousiours gardé et que  
 Les Vozes soient entités chacun selon son genre  
 à quoy si j'ay failly Le puenoyant bien touttesfois  
 plaira aux Lecteurs de m'excuser en cela et en  
 autres fautes sil y en a sachant tresbien quil  
 n'y a si bon cheual qui ne bronce aucunesfois.  
 priant l'auteur de toutes chyses Pere de  
 nostre Seigneur Iesus Christ quil Luy  
 plaise (ma tres- Illustre princesse) vous  
 maintenir en sa saintte grace et si bien fortu-  
 nez ces presentes, et vostres tres- Illustres et  
 tres-heureuses nopces, que Luy en soit  
 sçeu et honore principalement avec  
 que prosperité et augmentation de  
 vostre Regne et aternelle  
 felicité à tous bien  
 Desirés.

## Preceptes nuptiaux

Et pour auoir paix en vostre maison,  
La Loy vous fault par droit, et par raison  
A tout humain necessaire, scauoir:  
Car d'elle ainsi l'experience auoir  
Et de la Loy du pays congnissance,  
Vous portera grand profit sans offence:  
Et si sera à Vertueux esprit  
Dedans son cuer l'ayant mis en escript,  
Et à la Loy conforme de nature,  
Par qui vous ha le sacrifice  
De Certes chef de toute nourriture  
Conioinctz tous deux, par c'il qui est autheur  
De mariage, ayant vostre promesse:  
Laquelle deuille avecques grand liesse  
Et humentee autheur de amoureux  
En bon accord vous maintenir tous deux:  
Parcillement en tout temps, et saison  
Vous maintiendra en amour l'oraison.  
Au temps passé les gantres verayement  
Hippocrate nommoient son instrument,  
C'estoit le chant incitant les cheuals  
Du charriot, aux combatz, et travaux  
Oultre cela que la philosophie  
Ha beaux propos, et moyens d'enseigner,  
En quantite de raisons infinie:  
Si ne fault point moins l'celle estimer



# Au lecteur.

5

Amy Lecteur si Desirez scavoiz,  
Pourquoy touuerz me suz & mis cy Deuoiz  
Ce Liure cy, plus tost que Les p̄cimites?  
C'est pour aucuns maritz, constumitz  
Q'abandonnez, Leurs femmes autentiques,  
Pour pratiquer particuliers esbatz  
Sont adonnéz à Vy tas & cabas  
puantz, Infatiz, salés, & Impudiques.  
p̄dition de bien, Jeunés Vassaulx,  
Cil Le scait bien qui par expérience  
En ha souffert de Dangereux assaulz  
S'estant fondé trop en resionissance.

Sont compagnons, & filletés de France  
Qui Desirez estre bien maritz  
Il vous conuient entendre La science  
Comme en tel cas gouuerner vous scauritz:  
Et ce faisant, p̄uident euittez  
Beaucoup de mauly qu'en aucun mariage,  
Pour n'estre point scauans ne Littérez  
Suerient souuent a sotz, foz, plains & Cage.

Auec cela, Leurs enfans, & mesnage,  
Centés, & cens, Laboureur, & subiectz

## Preceptes nuptiaux

Requiert scauoir avec parler Poal.  
Enasion, et Les graces priant,  
Que ce que Vostre Desir seruant  
Puissiez auoir L'Vn par L'autre d'accord,  
Consours Vinant sans hayne, & sans discord.

### Chap. premier.

Une espousee doit estre gracieuse & humble  
et obeissante à son mary.

Or commandoit Solon aux espousees,  
premier qu'avec leurs accordz conser,  
S'Vn cing mtingez, si Vouloient estre ayntes,  
Et si S'iculyse Vouloient approcher:  
Voulant monstrez, comme Il est bon à veoir  
Pour L'amytie de son promis auoir,  
Qu'en premier Lien grace d'Vne fiancée  
Doibt estre soulee, et tresbien composee:  
En Luy donnant d'elle mesme confort,  
L'entretenant tousiours en bon accord.

### Chap. 2.

Une espousee doit estre humble, modeste,  
& gracieuse. Partillement, Les maritz  
doibent porter et endurer Les imperfe-  
ctions Les Vns des autres. Ce que se  
doibt entendre aussi de Vrays amys.

Preceptes nuptiaux de Plu-  
 tarque auteur Grec ancien, & tresex-  
 cellent Philofophe: Traduitz &  
 faitz en rythme francoyse.  
 Par J. de La Chapie  
 d'Aurillac.

Il fault qu'un homme fage & entende l'ad-  
 miniftration de la Republique & les mœurs  
 du peuple la ou il habite auant qu'il  
 fe marie. Et combien qu'il foit grand &  
 fcauant philofophe Il ne fault pas  
 touttefois qu'il contenne ne mefpife ceste  
 philofophie & fcauoir qui apourtien à l'e-  
 ftat de mariage & à l'economie, au quel  
 eft requis fcauoir & parler Royal avec  
 paix & tranquillité.

Après auoir de tou-  
 tes mœurs congnu,  
 Et leurs vertus & pouuoir recongnu:  
 Et comme Il fault bien gouuerner un peuple,  
 Pour bien garder voftre maifon, & meuble,

Preceptes nuptiaux  
Entièrement jointures confirmées  
Ne pourront point estre desassemblées.

Chap. 3.

Toute amitié qui ne prouient du fond du  
cœur et qui n'est nourrie par prudence  
et bonnes meurs porte plus de dommage  
que de profit.

Où tout ainsi qu'un feu dedans la paille,  
Ou dans le poil d'un Lièvre quant & quant  
S'allume, aussi s'il n'y a rien qui vaille  
pour le nourrir, & tenir longuement,  
Soudain s'estaint: L'amour pareillement  
De deux ayants fondé récemment,  
Estant conioint par beauté corporelle,  
N'est assure ny de foy éternelle,  
S'il n'est toujours en bonnes meurs fondé:  
Premièrement par prudence fondé,  
Si le vouloit du fin profond du cœur  
Ne prouient point, tout amour n'est qu'erreur.

Chap. 4.

Amitié & Domination acquise par art, ou trom-  
perie n'est point de grand' durée.

Certes

Qui aux espoux, et nopces appartient:  
 Assaioir est, Laquelle entretient  
 Les assemblez en gasteé de vie  
 Conioinctz en Voy, tous deux sans Villenie:  
 En Les rendant familiares, et prudents,  
 Et L'Vn à L'autre ensemble obtissans.  
 Donc pour autant que vous estes nourris.  
 Le plus du temps en La philosophie,  
 Brieue sentence, et principaulx escriptz  
 En commun soy vous escriptz sans tnyre:  
 Tous Lesquelz sont si tresbien pratiquz,  
 Qu'iz sont en brieuz exemplez appliquz:  
 Pour estre mis es tresors de memoire  
 Sont en stra perpetuelle gloire.  
 ¶ Pvoient Venus des Musts La princesse  
 Que vous y soient propictes en liesse,  
 Parcellentm vous soient si favorables,  
 Qu'instrumentz nulz vous soient plus de-  
 lectables  
 Que ceulx qui sont aux nopces necessaires,  
 De La maison pour faire Les affaires:  
 Font bien en point, en ordre sans discord,  
 Soit en tout temps de vostre vie accord,  
 Suyuant raison, en scaoier maintenus:  
 Les anciens Metcure, apés Venus  
 Mettoient, d'autant que plaisir nuptial

## Preceptes nuptiaux

Que d'obeir aux sages, et prudents,  
Semblent à ceulx qui auueglés guident  
Ayment trop mieulx, que suivre Les voyans.

### Chap. 6

Femmes doivent fuir & éviter gens excessifs  
et de mauuaise vie & se plaire avecques  
gens honnestes & de bonne conversation.

Oy ne croit point que couchant avec Roy  
Pasiphaë fut d'Oy beuf amoureux,  
Ce nonobstant plusieurs en desferoy  
Nous en voyons par amour malheureuse:  
Se plaisant plus avec grandz animaux  
Sans excessifs paillards comme Taureaux,  
Que vivre bien, avec hommes honnestes.  
Grans, prudents, et en leurs fort modestes.

### Chap. 7.

Oy homme ne se doit point plus priser,  
ne estimer d'auoir une femme noble,  
et riche, ains doit mettre peine de la  
mener par raison, & luy persuader de Lais-  
ser tous estatz superfluz, & de nul. proffit.

Il qui ne peut par foiblesse de corps

En Boeotie esposée oy couronne,  
 La teste ayant d'aspect bieu couuente,  
 Car comme icelle espinense herbe donne  
 Un fruit bieu doux, ainsi pucelle honeste,  
 A son mary, qui n'est marry ny suist  
 Difficulté, ny rudesse aucune,  
 Si monstrera grace qui resionist  
 Societé de vie par fortune.  
 Mais tous ceulx là qui n'ayment des pucelles,  
 Dissentions endurez temporelles,  
 Certainement ne sont point diffians  
 A ceulx qui ont laissé aux non parens  
 Le bon faisin, pour quelque peu d'aigreur,  
 Combien qu'il soit rondect, et bieu entuz:  
 Aussi plusieurs nouuelles mariées,  
 Se leurs mariz sont grandement fagés,  
 Par leurs premiers assautz, non autrement  
 Que ceulx qui ont endurez grandement  
 Les aguillons des mouges, et siel,  
 Aux autres ont laissé tout le miel:  
 Or tous debatz, courroux premiers  
 Soient vraycspoux suiz soigneusement,  
 Car les vaisseaux de nouuel assemblez  
 Facilement se sont desassemblez,  
 Et separz par chose que voulesas:  
 Mais de tous ceulx qui par long temps auras

## Preceptes nuptiaux

Pour se monstrez doit presenter La teste:  
Quant il n'y est, et qu'elle est loing de Luy  
En se casant, doit La maison garder,  
Et sortir hors se doit contregarder.

### Chap. 9.

femme a' honneur Lové, et a' son honneur en grand  
recommandation quant elle garde bien sa  
pudicité.

**A**rtité bien se devoit renger,  
Et son aduis herodote engager,  
Quant il ha dit qu'en laissant sa femise  
En deshonneur femme souven s'est mise,  
Tout autrement, femme modeste ha honneur,  
Quant elle fait de son honneur grand compte,  
Et retient Lové son honneur, quand s'aduisé  
Et bien garder son deuant, et femises.  
Car souverain amour avecques honneur;  
Par argumentz evidents d'un et d'autre  
font que de soy il faut si grand compte  
Que l'un des deux ne peut estre sans  
l'autre.

### Chap. 10.

La Louange ou Vituperbe de tout acte do-  
mestique redonne au maris.



Certes plus tost, et plus facilement  
 Par peschemens faitz par medicament  
 Loy potnd poisson: mais bien tost se pourroit  
 Et pour manger ne port' aucun profit.  
 Femmes aussi qui par art amatoire,  
 Ou par chansons, ou par trefantemens,  
 Pour practiquer plaisir à tous notoires,  
 Font leur curé mariz seruire entièrement:  
 Viuent à l'oué tout le temps de leur aage  
 D'inquietz folz, Incensz plains de rage:  
 Circe n'ha peu en rien estre aydée,  
 Et moins Ionie de qui empoisonna,  
 Combien qu'il eust sa poison auallée,  
 Et qu'en facon d'asne le transmua:  
 Cil toutesfois à chasteté gardée  
 Et nullement de luy fust soulagée,  
 Mais elle ayma d'oy amour Incrédible  
 Ulysses, Lors qui sage conuercoit  
 Ensemblement, tellement que possible  
 Plus prudemment dire Loy ne scauroit.

## Chap. 5.

femme ne doit commander ny desobeir  
 à plus sage qu'elle.

Qui ayment miculx à leurs folz commander,

## Preceptes nuptiaux

Ce que plusieurs femmes font aux maris,  
Les irritant tant qu'il en sont marriés:  
Ne voulans point que parvenent tant d'anneaux,  
Ny tant d'habit, ne sumptueux joyaux:  
Mais par raison si elles sont mariées,  
En autre estat doulcement amenées,  
Lors prudemment sages comme vous devés  
Oublient tous ces petiz faveas,  
En ce monstant modestes, et contentes  
A leurs maris tousiours obéissantes.

### Chap. 12.

Un homme ne doit jamais baiser sa femme,  
Ny plaisanter, ny la tancer devant les gens.

Cato alors un bourgeois se fit infame  
Quand il baisa, voyant sa fille et femme,  
Et le getta hors du Sciat, comme homme  
Fres mal apvine, et deshonneur en somme.  
Certainement cela est trop cruel,  
Mais s'il est veray, comme il est deshonneur,  
Se baiser femme en presence d'autre oeil,  
Pourquoy n'est il plus laid et mal honneur  
Present autrui tousiours se couvrir,  
Et bieu souvent l'un l'autre se tancer?  
Or donc il fault que le plaisir qu'on peut

Sur Vuy chenal monter bien à son aise,  
 Il l'apprendra à disposer le corps,  
 Et tellement qu'il montrera à l'aïse:  
 Aussi quelqu'un de ceulx qui femmes ont,  
 Combien que soient nobles et autentiques,  
 Plus excellens ceulx ceulx ne se sont.  
 Dins les rendront modestes, et pudicques,  
 Facilement pour estre gouvernés,  
 Apres que sont par eulx bien bas menés.  
 Certes il fault que des sages l'honneur  
 Et dignité soit par raison menée,  
 Comme Loy voit d'Vuy chenal la grandeur  
 Estre par sages regie, et gouvernée.

## Chap. 8.

Femme honnesté doit tousiours garder la  
 maison, ou bien peu souuent sortie hors mes-  
 mement quant son mary n'y est point.

Quant la Lune est bien soit loing du  
 Soleil,

Mais la voyons bien luyzante & bien claire,  
 Mais quant est pres, au mesme cas pareil  
 Elle devient bien obscure, et bien noire.  
 Or auement la femme bien modeste,  
 Estant souuent auprès de son mary.

## Preceptes nuptiaux

Il ne vault rien, et pege grandement,  
Car ce qu'il fait il le fait faulcement.  
La femme donc est folle, et insensée  
Qui est si folle de son mary feschée  
Quand il se bat et se joue à escient  
L'amidoant: mais quant à bon escient  
fait son prouffit, elle se va cequant  
Le mesprisant toutes fois en riant:  
Certainement c'est un grand argument  
De mauuais coeur, et mescontentement.  
Or comme est dit par bon geometrien  
Que le dessus, & les factes des costes  
Ne bougent point d'elles mesmes en rien:  
Mais quant le corps, du quel ne sont sorclostés  
Se meut, il fault quelles soient lors bougées:  
Parcillement les femmes mariées,  
Affection, ny soy particuliere  
Doibent auoir, ains tout soing, et l'abueur  
Doibt estre jointe, & leur risée entiere  
A leur mary, & leur gloire l'authueur.

### Chap. 15.

Les maritz doibent estre familiares en toute  
Ynnocence à leurs femmes. & non autrement.

Doire et manger qui avec femmes creignent  
Se se remplir seules les enseignent.

Si comme on prend deux bieh conformés Voix  
 Le chant en est plus grane, et plus sonore,  
 Pareillement tout acte que tu Deois  
 faire tresbieh, Vne maison honore:  
 Et nonobstant que par deux soit menée,  
 Mais que soit bieh regie et gouvante,  
 Ce neantmoins est le commandement,  
 Estant tousiours estimé grandement,  
 Et le vouloir de l'homme bieh congnu.

## Chap. II.

Toute femme doit estre à son mary tousiours  
 obéissante, qui toutes fois la doit mener  
 & gouverner par raison.

Tout vent de bize est du soleil vaincu,  
 Ny homme Lors quand le vent sefforçoit  
 De luy oster le manteau, et souffloit  
 Encore plus: bieh fort il l'a restrainct,  
 Et plus serré à soy il la contrainct:  
 Mais quand du vent la furceust passée,  
 Et du soleil la galeure esgouffée,  
 Tant qu'en son corps grand galeure s'estoit mise  
 Il laissa Lors et manteau, et semise:

Preceptes Nuptiaux.

Passant Le temps estant en sa solie  
En quelque cas est trouué Delinquant,  
Ou ses plaisirs autrement pratiquant,  
Ne doit ponctant sa femme estre maerue,  
En bonnes meurs ayant esté nourrie:  
Considérant qu'ayant d'elle grand honte  
Veult faire par de sa Lubricité  
A la fillette, à laquelle aucune honte  
N'a de monstrez soy vuy, et Lascheté,

Chap. 17.

Quel est Le Disciple, tel est Le maistre.

Tous precepteurs des Muses cultiueurs,  
font excellens Musiciens, & scanans,  
Qui ayment aussi des Letres Les Labours  
En font beaucoup de Doctes et pondens,  
Et qui du ieu de Luitte est amoneux  
Cil fait plusieurs, et abilles coureurs:  
Moy autrement Le mary studieux  
Sa femme rend honneste et non souillard,  
Celuy qui est paillard, et vitieux,  
Sa femme fait excessiue, & paillard:  
Cil qui est bon, en grace bien honneste,  
Sa femme rend pudique, & bien modeste.

En son espoux, soit secret, & couuert:  
 Mais documents à cculx La qu'on appert  
 On doit tousiours donner au descouuert.

## Chap. 13.

Les meurs de La femme doivent estre conformes à celles du mary.

**N**oy autrement qu'oy miroir bien fourny  
 Dor, & d'argent, & rubis bien garny  
 Ne se veit de rien, si au vis La figure  
 Ne rend d'ictulx qui se mirent souuent.  
 Se femme aussi, ou de pucelle pure,  
 Mul peulx auoir senit ny contentement,  
 S'en bonnes meurs frequentant doucement  
 N'est au mary conforme entièrement.

## Chap. 14.

Femme honeste ne se doit facier quant son  
 mary se joue avecque elle.

**S**i voy miroir Rend le visage triste  
 Se e'il qui rit, ny jamais se contriste:  
 Tout autrement si de qui est mary  
 fait bien plaisant le visage, & nourey  
 B iij

## Preceptes nuptiaux

### Chap. 19.

Femmes ne doivent auoir amy& particuliers  
autres que leurs maris.

Il ne fault point que jamais femmes ayent  
particuliers amoureux, ou amy&,  
Et si ne fault que s'hair ceulx s'estayent  
Qui sont amy&, ou qu'ayent leurs maris:  
Nen qu'il y a dy seul Dieu Immortel,  
Que le mary doit honorer pour tel,  
C'il fault tout seul que femme reconnoisse,  
Et doit chasser avec ioye, et liesse,  
De sa maison fiction curieuse,  
Religion estrangere, odieuse:  
Car nulz aux dieux en pui& sacrifices  
Qui leurs sont faitz par femmes, sont propices.

### Chap. 20.

Tout doit estre commun entre deux maris  
sans difference ne dissention aucune.

Plato a dit ceste ville estre heureuse,  
Et de tous biens grandement copieuse,  
Qui n'a aucun personnage qui die  
Cela est miey, ou non miey, par enuie.



Semblablement qui couche avec elle  
 Ne peut plaisir, ne rire avec Les belles,  
 Cil Les apprend des autres s'employer  
 Pour Leur plaisir prendre particuliere.

Chap. 16.

Femme honnestee et bien nourrie ne doit estre  
 courrousee ny marrie si son mary se foute  
 aucune fois avecque une autre combien  
 que soit de mauuaise vie.

Avec les Roys de Perse, en table mise  
 Leurs femmes sont, tout aupres d'eux assise  
 Mengent aussi, et boient avecques eux,  
 Apres se vont pour accomplir Leurs vœux.  
 Mais quant fonce deulx et folastree,  
 Et par Le vin en ce plus se monstree,  
 Font aupres d'eulx sont filles apposee  
 Sachant tresbien de La harpe toustee.  
 Certainement ilz sont tres sage ment,  
 Ne voulant point Leurs femmes nullement  
 Estre en plaisir, par trop boire consentees  
 Se trop manger, ny point participantes.  
 Donc si quelqu'uy puint intemperant  
 En voluptez par trop exorbitant,  
 Avecques fille, ou chambrette folie,

## Preceptes nuptiaux

Et bonnement ne scauroit assurer,  
S'il est à deux, ou bien seul propre à Vuy.  
D'argent aussi telle société,  
Aux mariez est bien fort conuenable;  
A fin que tout bien meslé, et porté  
En Vuy corps, soit substance pé durable:  
N'estimant point que L'Vuy ou L'autre part  
Ou d'autruy soit, ou d'Vuy particuliere,  
Ains fault que tout soit commun, rien à part,  
Vuy propre à Vuy, cela est trop notoire.

### Chap. 21.

La principale louange, & honneur du ménage  
et économie domestique reuient au mary.

Ainsi qu'on dit estre Vuy ce me semble  
Tout Vuy meslé, ayant plus d'eau ensemble.  
Parcillemen en maison domestique  
Tout le meilleur disons qu'est du mary,  
Ce nonobstant que La femme pudique  
En face autant, ou plus que ne fait Luy.

### Chap. 22.

Les gens mariez ny autres ne doivent de-  
sixer, ne conuoirer plus que ce leur est  
nécessaire, pour viure honnestement.

## Chap. 18.

Femme d'honneur & modeste ne doit estre  
 marie quant l'homme se joint avec elle:  
 ainsi elle doit aimer tout ce que le  
 mary aime.

**L**acæna fut chambrière, appelée  
 à scauoir moy d'aucuns Interrogée,  
 Homme touché se estoit fingée,  
 (Dit elle) moy: Mais il m'a bien touchée.  
 Ceste cecy selon moy opinion  
 faire deuoit d'honneur femme modeste,  
 C'est ne suir par son moyen mignon,  
 Ny tormenter nullement doit sa teste,  
 Ny doit mener tristesse ny douleur,  
 Pour se garder de tomber en malheur.  
 Quant le mary fait le fol, de ce faire  
 Elle ne doit fingere la premiere,  
 Car tout ainsi que faire de la folle,  
 Il appartient à femme de honnesté,  
 paraillement de fait, et de parole  
 Se facheront, qui ont mauuaise teste.  
 Qui leurs maris n'ayment aucunement,  
 Se courroucer ne craignent nullement.

## Preceptes nuptiaux

En ne rendant sacresus ny molestés  
Aucunement goses que Les maris.  
Ayment plus tost Louables, et Jonnestes.  
Les Leur Fendovent, dont n'ey seront marys.  
Certainement comme Les medecins  
Se craignent plus, et plus ont incongnus  
Fieburns, qui ont commencement et fin  
De Longue main, et peu à peu Venus,  
Que ne sont point celles qui bien ouvertes  
Leur causes ont, claires, et Descouvertes:  
Moy autrement par petites offences  
Par L'uy d'uy deux couvertes, bien souuent  
Sont separees, estant beaucoup nuisantes  
En Lamitie de Die reppouant.

### Chap. 24.

femme Jonneste gaste et modeste est  
Inuincible.

Philippe Roy de Maccdone aymoit  
Une putain, qu'ey Thessalie auoit,  
Sont on pensoit que d'elle estant congnu,  
Fust par amour d'art magique vaincu,  
Sont Olympias sa femme, pour le moins  
A fait qu'il l'eust bien tost entre ses mains,  
Se qui bien tost apvtes que fut venue,

Parcillement bourgeois jointement desce  
 Tous en commun de choses necessaires,  
 Combien que soit grandement à priser,  
 A scauoir est, quant sans mal se peut faire:  
 Mais qui plus est, iamais ce commun dit  
 Ne doit desce entre gens mariez,  
 Si non qu'il soit entendu comme est dit  
 Par medecins qui bons estre scauiez.  
 Playes qui sont vres les gauges & costez  
 Leurs sentimens sont vres les doitz portez.  
 Ainsi est il conuenable et, decem,  
 Et au mary, et femme condescem  
 Congnoistre miculx les maux de l'un ou l'au-  
 Que ne fait pas le patient, ou autre, (tre  
 Semblablement les vres, & les liens  
 Sont renforcez par l'ayde d'un chacun,  
 Ainsi fault il que par plusieurs moyens  
 Qui prouideront autant d'un seul deux que d'un  
 Soit l'amitie d'entre eulx deux deuinée,  
 Societe de vie conseruée,  
 Car naturel pouuoir mesle nos corps,  
 A celle fin que d'un seul prinsi vne part  
 Icele estant bien meslée de chose,  
 Confuse aussi, ce que prouient à part  
 Soit exhibé à tous deux si commun  
 Que l'un des deux n'austroit mesurer,

## Preceptes nuptiaux

Or point ne fault choisir femme aux yeulx  
Ny aux habitz, beaux doigtz, ou blondz esculx.  
Considrant Leur donaire, et mariage,  
Et contemplant Leur temple, et visaige,  
Ce qu'homme font mal saigés innocens  
Mayant esgard sellés sont de bon sens,  
En bonnés meures, et si sans villanie  
Auroient descu, tout le temps de Leur vie.

### Chap. 26.

L'usage du miroir par lequel est demon-  
stré qu'on doit estimer une femme par  
ses meures & honnestetz n'ayant esgard à  
sa grande beauté ou rigesse.

Jeune enfant Socrates bien souloit  
Admonester, et mirer suadoit,  
A celle fin que Vertueus feroit,  
Et par Vertu fussent bien corrigitz:  
Ny point Lés beaux en rien deffigurtz,  
Ny de Vertu par vices esgartz:  
pareillement Une femme honnesté,  
Et de Vertu grandement amonnesté,  
Quand elle aura Le miroir en ses mains  
L'ayde que soit, Lors elle pour le moins

Helene auoit trop de bien souhaité,  
 Paris aussi voluptez conuoité,  
 Mais bien pudent Ulysse amoureur  
 Presbien ayma Penelope modeste,  
 Douce à este leur mariage heurté,  
 Et estime, bien digne d'homme honeste.  
 Mais de Paris les nopces, et d'Helene,  
 Donnant aux Grecz, & Barbares grand' peine,  
 Ont apporté grand incommodeité,  
 Sont sont tumbéz en grand' calamité.

## Chap. 23.

Femmes ne se doiuent tant priser, ny fier en leurs  
 beautés, espritz, ou richesses, que pour cela  
 elles mesprisent & desobeissent à leurs maris

Quelque Romain reprint de ses amis  
 D'autant qu'auoit lors decassé sa femme,  
 En chasteté riche, biens, & amys,  
 Petit son souuer, lequel rompt, & diffame,  
 Ce souuer (dit) est bien beau, et tout meuf:  
 Mais nul de vous ne congnoist ou me blesse,  
 La femme donc ne doit en ses cheuculx  
 Trop se fier ny en donair' ou richesse:  
 Dins doit parler par bonne accoustumance  
 De bonnés meurs, avec obeissance:

## Preceptes nuptiaux

Qui toutes fois rien prendre ne vouloit  
Et ornement en disant gasteront  
filles, plustost qu'ilz ne les orneront:  
Mais Sophocle deuant Lysandre a dit  
Que ornement ou sumptueux habit  
N'est ornement, O pauvre malheureux!  
Aucunement ne de soy outrageux,  
Dins le malheur de nostre entendement  
Cera plustost accusee voyement,  
Car ornement comme Crates a dit,  
Entierement femme orne, et enrichist.  
Tout ce enrichist, et decore la teste  
Qui femme rend plus chaste, et plus modeste.  
Or ou argent, esmeraulde, escaerlatte,  
Jamais ne sont estes de meilleure paste  
De deshonneur ne de femmes forcloses.  
Mais autrement d'honneur toutes les choses,  
Et de vertu mere de modestie,  
Sont paragon de chastete de vie.

### Chap. 28.

En mariage on ne doit auoir aucune moy-  
se ne debat.

Les mariez qui faisoient sacrifice  
Ne presentoient aucunement le fiel



La grace fut et beauté trop congne,  
 Et son parler pttinent mesmement,  
 Sit Olympias Dieu pt de hardiment  
 Tous faulx raportz, et mauuais fondement,  
 Car as cy toy sardz, et medicamentz  
 De femme donc Legitime, et Juste,  
 L'oy ne scauroit par force rien auoir,  
 Si tout cy soy collocant, elle adiouste  
 Medicamentz, donaire, race, et pouuoir,  
 Et le Lien mesme de mariage,  
 Par bonns meurs, et par force et Vertu,  
 Elle faquiert le Vouloir et courage  
 De son mary, estant d'elle congnu.

## Chap. 25.

On ne doit point prendre femme pour ses  
 beaux yeuz, ny richesses, mesmement se on  
 a mauuaise oppinion d'elle.

Quand de la court quelque boy Jouueneau  
 Se maria, et print sa femme belle,  
 Sit Olympias (de reces) c'est un veau,  
 Ven qu'on auoit mauuaise oppinion d'elle,  
 Ne l'eut jamais recue en sa maison  
 S'il n'eust este l'oye de sens, et raisson.



## Preceptes nuptiaux

Et son mary en amour maintiue,  
Doibt à jamais graces entretenir.  
Metrodorus ainsi le commandoit  
Et sagement femmes persuadeoit,  
Se plaisamment avecques grand' prudence,  
Sans nul courroux pourchasser l'alliance  
Se leurs maris: car jamais vne femme,  
Tant pauvre soit, ains sobre, & sans diffame,  
Se son mary estant parfaite amye,  
Ne doibt haye netté, et courtoisie.  
Car este'e vud', avec difficulté,  
fait oublier celle honnesté  
Que femme a, et facheuse la rend,  
Moy autrement qu'ordure bien souuent  
Sobrieté, et chasteté de vie  
fait oublier en la rendant haye

### Chap. 30.

Femme ne doibt craindre de se resiouir sponte-  
stemment, & de s'abilier deuant son mary, a-  
uecque toute modestie, & honnesté contenen-  
ce: & les maris doibuent apertement & avec  
grand prudence admonester leurs femmes,  
ne jamais les tence, si non en particuliere.

**C**elle qui, quant son mary est present

Direz euey, souuent avecques soy,  
 Quoy? si ie suis modeste et graticuse?  
 femme d'honneur nullement vitieuse  
 Monsieur ayment gens de bien, et de soy?  
 Quoy si ie suis dit La belle honnestee  
 Outre cela graticuse et modeste?  
 Car recepuva La laide et ueruee  
 Non pour laideur, ou pour sa grand jeunesse,  
 Mais l'ayme Loy pour l'amour de ses meurs,  
 En la louant, Luy faisant grandz honneurs.

## Chap, 27.

Les sumptueux habitz ne sont pas Les femmes  
 plus honnestes. Il fault donc euitier tou-  
 te superfluite tant d'habitx que d'autres  
 chosts, combien que nul habillement n'est  
 de soy mesmes vitieux, et cela doit estre  
 appellee auantement, qui rend un personnage  
 plus honnestee et vertueux comme est La  
 seule Vertue

C'il qu'on nommoit Syculus Le tyrant,  
 Lequel desquit tousiours en empierant,  
 Robbes, habitz de grand pris, et aucuns,  
 Chesses, carquans, et autres beaux Joyaux  
 Et Lysandrus aux filles enuoioit,

## Preceptes nuptiaux

En conuersant ensemble plaisamment.  
Mais si l'aduit que naturellement  
La femme soit trop rude, et opiniastree,  
Lors le mary Deura tout Doucement  
L'admonestee, & n'estre si solastree,  
En Imitant Phocion qui mandoit  
Antipater, quand Il Luy Demandoit  
Choses estansviles, et Deshonneur,  
Le pourchassant de son grand Deshonneur,  
Dit, ie ne Veulx respondre à tes requestes,  
Estre ne peulx toy amy, et flatteur.  
Semblablement, combien que soit Honnestee,  
Ende, pourtant ayant mauuaise teste,  
Dit le mary Doucement à sa femme,  
Estre ne peulx m'amee, et femme.

## Chap. 31.

femme se doit contenir le plus du temps  
en sa maison.

Point n'est permis qu'une femme en Egypte  
Porte souliete, ainsi que Loy recite,  
A celle fin que pied nud en oyson  
Soit en tout temps seruite en sa maison,  
Car elle Lors qu'on Luy prend L'ure Dorure

Un animal, ains deuant faire office  
 Sans le offrir le getoient hors l'autel.  
 Car cil qui fist la Loy à bien voulu,  
 Et sagement à ce il a pourueu,  
 Que nul debat on n'eust en mariage,  
 Nul desplaisir fust fait, ou nul outrage.  
 Car tout ainsi qu'au vin l'austérité  
 Porte profit, et donne grand santé,  
 Partillement d'une femme d'honneur  
 L'austérité sans aucune amertume  
 Comme est l'Alloy avecques grand faueur  
 Porte profit, sans rudesse aucune.

## Chap. 29.

Une femme doit estre gracieuse honneste  
 ayment netté, honnesteté et courtoisie.

Plato souloit souuent admonester  
 Cnophantès pour luy se presenter  
 A fin qu'il fist aux Græcs sacrifice,  
 Tant qu'estoit en meures un peu rustique:  
 Au ressi du homme iuste, et sans vice  
 Scauant ie dy, et auy antentique.

Il est certain qu'une femme honnestee  
 Si estre veult sobve, chaste et heureuse,

## Preceptes nuptiaux

### Chap. 33.

Femmes doibent prendre plaisir quant leurs  
maris parlent pour elles, & les escouter di-  
ligemment.

**A**ux Elies Phidias pour complaire,  
Dessus fit de beaulte singuliere:  
Qui par dessus La toute marchoit,  
Sont le monstroient l'office, & preschoit,  
Qui est toujours aux femmes s'arrestee  
En leur maison, & maris escouter,  
Car femme doibt, si se vult preparer  
A bien parler, au maris adheer,  
Portant plaisir si parle prudemment  
Par autre esprit, comme par instrument.

### Chap. 34.

Les maris doibent estre chefz, & mestre de  
leurs femmes.

**P**rince puissant philosophes recue,  
Et ce faisant l'honneur luy en demue,  
Mais le prudent, & sage philosophe,  
Quand vult porter, & faire au riche honneur,  
Combien qu'il soit de trop plus grande estofe  
Se rend pourtant de nul pris, & valleur.

Faire, fonce, ou sebatre, autrement  
 M'ose de peur que soit deshonoree,  
 Et vous de sens, et solle estimee:  
 En verité ressemble enticement:  
 A qui peigner ne fosse aucunement  
 Pour ne penser que d'odcur presumée,  
 Sa teste soit, pour estre miculx agmée,  
 Ou qui lauer se stia bien gardée,  
 Pour n'estimer qu'elle se soit sardée.  
 Car nous voyons poctés, et orateurs  
 Et bonnés meurs, et vertus amateurs  
 Qui cuittans parollés desplaisantes  
 Aux auditeurs non francés, ains nuisantés,  
 Prouvent plaisir avecques grand labeur  
 Persuader, et mouuoir l'auditeur  
 En bonnés meurs, et matitéés lonéés  
 Par bon scauoir en ordre disposéés.  
 Ainsi fault il qu'une femme honorable  
 Fuge tout fait paillard, et detestable,  
 Et tous excés du monde trop notable,  
 En ensuyuant Vertu qui n'est muable,  
 En bonnés meurs soit fondé son scauoir,  
 Et son desir, avecque son pouuoir:  
 En presentant ses graces en effect  
 A son mary, son seul amy parfait:  
 Avecque luy diura honnestement

Preceptes nuptiaux

De tous L<sup>es</sup> corps comme L<sup>es</sup> philosophes  
 Sicut, L<sup>es</sup> vne de discrettes estoffes  
 Sont composez, se pouuant diuiser  
 Comme est vny ost, on classe sur la mer:  
 Les autres sont de choses bien vnies  
 Comme bateaux, ou maisons bien basties:  
 Les autres ne, et en soy composez  
 Ainsi que sont animaux diuisez:  
 Donc au plus pres de tous L<sup>es</sup> maritz  
 S'autant qu'ilz sont deus amys alitz,  
 Le sacrement est tout ensemble ne:  
 Mais pour autant qu'il est bien ordonne  
 Pour faire enfans, moyennant le donaire,  
 Qu'il soit conionct a tous il est notoire.  
 S'autant qu'il est fait pour conser ensemble,  
 De ceux qui sont separez ce me semble  
 Est fait, Lesquelz ensemble, habiter  
 Et non point viure ensemble, on peult doubter

Chap. 36.

En mariage tout doit estre commun, rien a  
 part, ny nul presen doit estre fait  
 particulier, qui est le bien de mariage.

Or tout ainsi que scauant philosophien  
 A dit, parlant du corps a bon escien,



Souliez, anneaux, brasseliez, & ceintures,  
 perles, joyaux, bractez à foison  
 Ne sortiront iamais de La maison.

## Chap. 32.

Femmes honnestes se doivent tenir le plus  
 du temps à leur maison, & ne doivent  
 ostenter leurs corps ou membres: ains doivent  
 estre couuertes honnestement, en fuyant  
 le trop parler, & grand babill.

Elle qui vestoit la robe à Theanus  
 Luy descouurit coudées, & bras tout nudz,  
 Quand Vy d'icelle qui estoit la presens;  
 O coudées beaux (dit) & bras excellens,  
 Sicut elle Lors, vray est mais non cognus  
 Publiquement, ne en place venus:  
 Car de monstrez femme honnestes souuent  
 Coudées, & bras, craindra, non seulement,  
 Ains trop parler craindra, estant despres,  
 En presentant modestement son corps,  
 Et estimant qu'aux dispositions  
 Du corps, sont meures & affectiones  
 De l'esprit, par son parler bien venus,  
 Et d'Vy Gascony facilement cognus.

## Preceptes nuptiaux

Si l'heur aduient Incident, ou malheur.  
Sont il aduient que la femme suit  
L'occasion de courroux, moise, & bonté.  
Car ha en soy quelque emulation,  
Soit naturel de grand'beniuolence,  
Pour du mary la disposition  
Entretenez en amour, par prouidence.  
Soit donc tachez au mary soy venir  
En bonne paix tousiours le maintenir,  
Et l'amitié de ince grand gardant  
Entretenez soy ceur d'amour ardant.

### Chap. 38.

Les mères ayment plus les filz, & les pères les  
filles : & les femmes doivent aymer les  
parens de leur mary, & à eulx se  
complandre, plus tost que à leur propres  
parens.

Les mères sont plus enclins d'aymer  
les filz. D'autant qu'à leur pouuoir ayder  
sont plus puissans, apres, & conuenables,  
Que filles sont, tant soient ynuolables.  
Mais filles sont plus ayment du père,  
Car tousiours ont de soy seours affaire,  
Peult estre aussi qu'iceluy sans difference

Cccy aussi conuient à une femme,  
 Quant mesme ment obest sans diffame  
 A son mary humblement en tout temps,  
 Acquiesce honneur, & rend les gens contents.  
 Mais lors quand veult prendre la hardiesse,  
 Et son mary estre dite maistresse,  
 Cela est laid, & plus mal luy conuient  
 Qu'à son mary, quant trop subiect de uient,  
 Car cela est dectin, & conuenable  
 Que le mary soit dit plus honnorable  
 Que femme n'est, non pas comme le maistre  
 D'un grand troupeau de bœufs en gampestre,  
 Mais tout ainsi que l'ame est iointe au corps  
 Par les diuins, & naturels accordz,  
 Et par amour, & grand benivolence  
 Qu'entre eux deux doit estre sans offence.  
 Donc tout ainsi qu'il conuient grandement  
 Et gouuence nos corps bien sagement,  
 Non pas sciez à nos grandz voluptez,  
 Nous adonnant à nos cupiditez:  
 Il est dectin que femme bien apprise  
 faisant au gré de son mary, maistresse.

## Chap. 35.

Il y a trois manieres de corps composez Les-  
 quelles sont compinsces en l'estat de mariage.

Preceptes nuptiaux

Que si d'assault, en faisant un grand bruit  
Les ennemis venoient, sans nul devoir  
Fussent rectez, mais s'ils ne disoient mot,  
Tout autrement, Les assaillir bien tost,  
Avec grand bruit commandoyent, & grand ost,  
Et de frapper de coeur non lasche & sot:  
Parcillement femme prudente à l'aise  
Quand le mary est courroucé se taise,  
Mais quand il est appaisé de parole,  
Tout doucement, grandement le console.

Chap. 40.

Musique et tous instruments doivent estre  
appliquez plus tost à appaiser ire courroux  
et melancolie que au manger ou boire  
de peur que le plaisir de ces instruments  
ne nous face oublier le plaisir que  
deuons prendre à nostre refection.

**E**uripides repren ceulx bien souuent:  
Qui instrument escoute en beuuant:  
Car appliquer on doit plus la musique  
Pour appaiser ire, et courroux inique:  
Non en mangeant par d'autrui beau gantez  
De ces plaisirs que peüons nous oster,  
Sont

Qu'en un chacun des membres par effect  
 De ses humeurs proportion se fait:  
 Ainsi de tous ceulx qui sont mariez,  
 Les corps, et biens, amys, et alitz,  
 fault que tous soient ensemble consacrez,  
 Car des Romains les faiseurs de secretz  
 Ont defendu qu'entre les mariez  
 Sons ou presens ne fussent enuoyez:  
 Et nonostant ilz vouloient voyagement  
 Qu'ilz eussent par aux costes l'un de l'autre,  
 Nins permettoient d'en user tellement  
 Tout en commun tant d'une part que d'autre.

Chap. 37.

femme doit euitter toute occasion de noise,  
 et debat, en mariage mesmement.

Septa Cité du pays de Libye  
 En ceste Loy costume à conuetie,  
 Que lendemain des nopces Esposés  
 Sont du mary à la mere enuoyés,  
 Outre un pot, mais l'autre ny donnez,  
 Ny qu'elle en ait, point ne veult affirmez:  
 Affin qu'après premittement conuenus  
 En mere grand de marastre les merez,  
 Lors elles soient de sagesse pourueus

## Preceptes nuptiaux

Certainement La femme estant marrie,  
Et de courroux par colere ravie,  
Si à l'athene du Lict se y va complaindre,  
Pour son courroux, et ses Douleurs estaindre,  
Comment? (Dire) seroit cela possible;  
Qu'au mesme Lict cela fust Loysible,  
Benedict aux poytes despouventes,  
Qui sont en Luy si soubdain suruenues?  
Car tous debatz, et haynes pour le pire,  
Qui engendrez sont au Lict par grand ire,  
En autre Lieu, ou temps, facilement  
Estre dissoulz ne peuvent voyement.

### Chap. 41.

Les femmes honestes, et d'honneur non moins  
que Les hommes doivent fuir toutes com-  
pagnies vitieuses, et deshonestes.

Admiration dire La Vertue  
M'a semblé Lors, quand La meschanceté  
Des femmes, dit, et conuulsion  
M'ont amené à grand perdition.  
Point ne se fait cela tant seulement,  
Ains quant par Discord aucunement,  
Ou jalousie entre marys, et femmes,  
Ou par courroux elles se font Infames,  
Non seulement aux autres vitieuses,

En se portantz honneur, & reuerence  
 Consours entre'eulx, qui est d'uy plus prochain,  
 Vultent aussi, cela est pour certain,  
 Qu'on fuge aussi, qu'on le tienne pour seur,  
 Qu'en les aymanz, ayment aussi de cuer.  
 Peult estre aussi, qu'il n'y a difference,  
 Mais cecy est civil à toute oultrance,  
 Quand en deuoiz se met femme d'ayment,  
 Et du mary les parens animent,  
 En se plaignant à eux sans tromperie,  
 Si aucun mal luy vient, ou fescherie,  
 Ne faisant point en ce participans  
 Autres qu'iceluy, ny ses propres parens:  
 Car elle fait ayant opinion telle  
 Qu'on l'ayme, aussi qu'on ait la mesme d'elle.  
 Et en ayment fait qu'elle soit aymée.  
 Et en portant honneur soit honorée.

Chap. 39.

femme se doit faire quant son mary est cour-  
 roucé, mais quant il est appaisé l'admon-  
 stera tout doucement ce que le mary  
 fera enuers elle pareillement.

Les gouuerneurs qui de Cyrus estoient,  
 Aux combatans de Grece commandoient,

# Preceptes nuptiaux

## Chap. 42.

Seus maritz doibent fuir, & tuitte toute occa-  
sion de faire mal, de Jalousie, & courroux.

Vy seuitur voulant quitter La fiance,  
Cost en fuyant se cacha tout trouble,  
Ou Loy piloit anciennement Leble.

Quand son seigneur Le trouua La cage,  
Qui par long temps l'ouoit si fort gresse,  
Dit, a plaisir pour te pendre a moy aise,  
Ou pourroit on te trouuer plus a l'aise?

Donc femme ayant par quelque fantaisie  
En sa maison dinouue, et Jalousie  
Fault que par soy die estant courrousee,

Oz on vouldroit me veoir micux oppresse  
Celle qui est ma tres grand' ennemye,

Se mon mary qui est la grande amye?  
Ou que vouldroit elle micux que se fisse,  
Que plus Luy fust conuenable, & propice:

hors mis qu'estant de doulceur fort pressee,  
Se mon mary grandement courrousee,

J'abandonnasse, et maison, et concette  
Et qu'avec Luy elle congast seulette?

Parcillement Jomme de bonne sorte

Dica cecy, quoy si mouuiez La porte

Celuy vouldroit qui bien aime ma femme,



Sont estimz ceulx grandement failliz  
 Lesquels estans en grand Joye, et plaisir,  
 Fagrent couchez tousiours avecque femmes  
 Mayant pitie de Leurs corps, ny de b' ames.  
 Et quant ilz sont en Debatz, et en noyses  
 Se se couchent separtz, sont bien aysez.  
 Plustost deburoient, quant ilz sont courrouctz  
 Par trop pensis de tristesse oppressez,  
 Venus a lors Inuocent, Le cousin,  
 Se Vraye paix, et courroux medecin.  
 Ce qu'en parlant luno, Le poete enseigne  
 De b' amoureux, maistresse, et Vraye enseigne.  
 Je dissoudray voz courroux, et Debats,  
 Et vous feray amys puenans esbat,  
 Sans Vy beau Lict, ou tout deux couctes,  
 Je vous mettray, dont grandz amys feret.  
 Car il fault pour paix entretienir,  
 Et mariez en ioye maintenir,  
 fuir Debatz en tout Lieux. mesmement  
 Du Lict, aussi s'entend parcelllement,  
 Que nul mary n'offence point sa femme,  
 Que luy aussi ne soit par elle Infame:  
 Plus doit fuir celuy sur toutes chyses  
 Qui veut repos, que haynt soient sorclostes,  
 Estans couchez ensemble doucement,  
 Que nul courroux suruient aucunement.

## Preceptes nuptiaux

Sont de Vertu une femme exortée,  
Et homme aussi, doibuent bien conuictes,  
Et en cela ne se point abuser,  
Ains se garder avec grand Diligence,  
De prophane Leur heuruse acointance,  
Afin que iculx par conuulsion,  
Aussi par Leur sainte coniuñtion.  
Enuies autrui bien n'ez, et purgez soyent  
En ne semant d'ou rien ilz ne vont droient  
Qu'oncques nasquist, voire d'onte se fissent  
S'il y a senit engendré, il le castent.

### Chap. 45.

Cil doibt premitiement regier & gouuer-  
ner soy, sa maison, & chose domestique  
qui veult auoir administration de Repub.

Quant L'orateur Gorgias par raison,  
En Olympic pronuncoit L'oraison,  
Si travailloit par elle suader  
Aux Grecz, & paix en Leur terre garder,  
Sic Melantine, cestuy-cy veult preser-  
uer garder paix, & n'ha sceu opproser  
Se suader à soy, ny à sa femme,  
Destre d'accord, estant en grand diffame,  
Car Gorgias, sa femme estant jalouse  
De Luy, aimoit chambrière Joyeuse:

Se complaignans, se disans malheureuxes,  
 Le disent tost, ains leurs portés patentes  
 Estont, aussi à leurs dictz condecntes.  
 Point il ne fault qu'une femme d'onneur  
 Aucunement à cela se consente,  
 Ains doit fuir tout mauvais flagorneur  
 Et faulx raportz n'estant participante:  
 A celle fin que par grand quantité  
 Et seu, ne soit le petit augmenté.  
 Et ce beau dit de Phillipe en sa teste;  
 Et en son cuer doit estre manifeste.  
 Hommes aussi doctes, prudents, et sages,  
 Eviteront faulx rapports et langages:  
 Or comme on dit quant il fut incité,  
 Contre les Grecz, par amyx Jevité,  
 Qui luy faisoient un tres grand desplaisir,  
 Combien que à ceulx eust toujours fait plaisir,  
 Il dit, quoy, si outre ce, davantage  
 Je les incite à me faire dommage?  
 Quant medisant donc te raportera,  
 Ou quant à l'un, ou à l'autre dira  
 Tu femme fait, et porte grand dommage;  
 Ou ton mary t'a fait un grand outrage,  
 Tu diras Lové, quoy? si l'haire commence  
 Et plus en plus, et si se reconmence  
 Et l'irriter, à faire plus d'offence?

## Preceptes nuptiaux

Comme s'oy n'eust par conuersion  
Jamais congneu Leur Imperfection.  
Ains il se fault à ces femmes adioindre,  
Ainsi sont ceux, et pudique conioindre,  
Moy autrement qu'aux mougtes à miel.  
Car semble aduis suiuant Leur naturel  
Que sont à ceulx mauuaisés, et cruellés,  
Qui ont conge' avec autres femellés.

### Chap. 47.

Il ne fault point que les femmes feroient  
Leur marys, ny les maris Leur fem-  
mes, dont elles se doibent contenter de  
L'estat qu'ilz Leur baillent.

Qui aprouer se veult d'Un Elefant  
Estre ne veult en robbés triumpant,  
Qui aux Corcaux se veult bien presenter  
Robes ne doit de pouppre Lors porter,  
Car ces couleurs grandement espouuillent  
Ces animaux, & bien sont Les tourmentent.  
Mais tellement Les Tigres sont veuz  
Par Le grand son des trompes, et fuchetz,  
Que quant ilz oyent grandz bruitz, & hardiesés  
Se mettent Lors d'eux mesmes tous en piccés.  
Veu que les Uns doncques point ne scauroient  
Prendre plaisir quant d'Escarlats voyent,

Pour L'embrasser, & pour me faire Infame?

Chap. 43.

L'estat de mariage est le plus excellent de  
tous les estatz, & de tous Labouragez.

Or les Secz font trois genres de Labour  
Tous consacrez, pour euitter malheur,  
Le premier est en Scizo souuenance,  
D'ancitnement consacré semence,  
Le second est en Charia posé,  
Et le tiers est souz pelin composé,  
Dinsi est il ce lieu de tous nommé  
Et de ce nom Busygiu surnommé.

Or de ces trois L'estat de mariage,  
Et d'iceluy semence, & Labourage,  
Est le plus saint, et sacré estimé,  
Pource qu'il a esté bien confirmé,  
Pour augmenter le nostre humain Lignage,  
Qui estre doit la fin de mariage.

Chap. 44.

Ces maritz ne doivent aucunement profa-  
ner leur Jonneste, & heureuse accointance.

Certainement Sophocles a bien dit  
Quant à Venue fertile de bon souict.  
A baillé nom Princesse cythérée.

## Preceptes nuptiaux

Soit Lors pourtant à tout autre semblable.  
Dine estre doit constante, et Immuable:  
A lors se dy quant principalement  
On ne voit point Le corps aucunement,  
Soit chasteté, amour, et charité,  
Modestie, Vertu, honnesteté,  
Seuant ses yeulx proposer, et porter  
A son mary, propre se presenter,

### Chap. 49.

Un mary ne doit commender à sa femme de  
faire chose qui soit à ce contraire que luy  
mesme fait bien souuent.

Plato souloit exhorter Vieilles gens  
De se monstrez aux Jeunes bien pudentes,  
Parcillement les Jeunes sans offence,  
Leur porteroient Spinte, et reuerence,  
Car D'une fois que gens Vieilz pendent Spinte  
Jeunes enfans n'en tiennent aucun compte,  
Donc de cela Le mary souvenant,  
Sa femme doit craindre bien sagement,  
Moy moins que si leur gambe estoit bastie  
Pour chasteté garder, et modestie,  
Sans tous deux D'une grand' attempance,  
En quitant Lors toute Intemperance.  
Mais qui se plaist en telles Voluptez,

Doncques Il fault scauoir bien gouuerner  
 femme, et enfans, et maison ordonner ;  
 Si noz amys en paix bien composer  
 Nous desirons, et le peuple engager,  
 Car les abus des femmes ce me semble  
 Sont plus caçtés des gens estans ensemble,  
 Que autrement elles ne sont caçtés  
 Des Cytoins, quant elles sont sacçtés.

## Chap. 46.

Les maris ne doivent donner occasion aux  
 femmes d'estre jalouses, ny elles aussi à eux.  
 On dit qu'on est quant il seul grand ody  
 En deuiant fol, tant haist la senteur :  
 Mais s'il estoit que par grand ody femme  
 folle deuiant, dye de sens, et infame,  
 Certainement ce seroit grand malheur  
 Si les maris ne suyoient tel ody,  
 Et s'ils souffroient que fussent, si sacçtés  
 Et par si peu de plaisir tourmentés.  
 Ne que cela par nul ody deuiant :  
 Mais c'est d'autant que avec autels aduient  
 Qu'elles soyent loués, cela est sans raison  
 Se les sacçter tant sans comparaison.  
 Certainement c'est vne grand folie,  
 D'estre moey de si grand jalousie,  
 § iiii

Preceptes nuptiaux.

Ains si le voit plus tost communément  
 Prendre plaisir en vases bien dorz,  
 Chambres, et Lictz, & buffetz peinctz,  
 En beaux escuaultz, et multz bien garnitz,  
 Riches harnoyz, & boides d'or bounitz.  
 Cela ne pult aucunement se faire  
 Qu'on face haye aux femmes, et Desplaire  
 Superfluitz d'habitx, et abondance  
 Si les marys en ont grand affluence.  
 Parquoy, Toy donc ayant temps et Loisir  
 A ces traualx pour prendre grand plaisir  
 Qui ont esté par preceptes loutz  
 Les gens scauans grandement apprountz,  
 Les entres conuient composer en hantant  
 Sans de scauoir estimz, frequentant,  
 Chosés te fault appliquer profitables,  
 Par tous moyens à ta femme honnorables,  
 Et comue sont les mouctés à miel,  
 Ce que auras en toy sans naturel  
 Conceu, à temps luy communiquas  
 Et sagement du tout par luy scas.  
 Sois familier, à ta femme traictable,  
 Si te sera chose souz honorable.  
 D'estre loué est signe grandement  
 C'il qui sa femme escoute sagement.  
 Or luy fault Il ny seul Dieu adorer



Ou d'autre d'vap habitz de grand constage.  
 Les autres sont d'oy desplaisant visage  
 Lors quant ilz oyent tabourins, & cymballes,  
 Harpes, & Lutz, Orgues, ou bien Regalles,  
 Pourquoi? O mal & vice detestable  
 A tout humain & femme d'omageable,  
 femme se pvent si fort a courroucer  
 A son mary, en se pouuant passer  
 De bas estat, d'ynneste habit contente,  
 Et au mary n'estant point desplaisante,  
 Et ne viura en bonne Loyauté  
 Auccque Luy, en gardant chasteté?

## Chap. 43.

Les femmes de nuit ne sont point differe-  
 tes, comme dit est en un commun prouerbe,  
 que de nuit tous chats sont gris.

Quant philippus par force rauissoit  
 femme de nuit, le prier sefforçoit  
 Qu'il la laissast, disant que sans chandelle  
 Toute femme est de nuit trouuée belle.  
 chose quoy peult bien iustement conclure  
 Contre paillardz, excessifs de nature.  
 Mais point ne fault que mariée femme.  
 Aprés qu'on a osté chandelle, & flamme,

Preceptes nuptiaux

Et du deffault Les causes concoit,  
 L'entendement des femmes corrompoit,  
 Quant bien souvent elle leur suadoit,  
 Que du hault ciel la lune elle auoit prindue,  
 Et la faisoit en terre condescendre,  
 Mais comme on dit sans ynone frequenter  
 femme ne feult nullement enfanter,  
 Cela se doit naturellement prindre.  
 Et pour autant que au sein entreprendre  
 Et d'engendrer, et au ventre cacher  
 Monstres, ou bien quelque masse de chair  
 Enfantemens imparfaictz, & difformez,  
 Qu'il ont conceu sans frequenter Les hommes,  
 Avecque grand diligence, et labour,  
 fault tuer que jamais ce malheur  
 n'aduienne point aux espritz des femmes,  
 Car il les rend bien ordres, et infames,  
 Si elles n'ont de scauoir, et science  
 En leur esprit un peu de congnoissance,  
 Et si ne sont par le mary prouidentz,  
 Et de vertu aussi participantz.  
 Par tous moyens, et mille inuentionz  
 Par mille aduis, et cogitationz  
 Affections ayans lors malheureuses,  
 En passions tumbent bien dangereuses.  
 Or doncques toy, Euridice m'amyze,

Et deult preschez à femme honeste,  
 C'il, à celui ne differe autement,  
 A ses amys, qui fait commandement  
 De batailler, contre ses ennemyes,  
 Ausquelz il s'est abandonné, et soumis.

## Chap. 50.

Les femmes doibuent auoir en grande recom-  
 mandation chasteté, et modestie, dont est  
 bon qu'elles soient adonnées aux bonnes Letres,  
 bonnes sentences, et bons conseilz, pour estre  
 rendus plus saiges, et plus honestes.

Parquoy toy donc Euridice mame  
 Doibe travailler d'une bien grande envie  
 En bien lisant, de tenir en memoire,  
 Particullement en grand loyauté croire,  
 Ce qu'a esté escript à Aristille  
 Par Timothee homme de tres grand stille.  
 Qu'est de garder loyauté, chasteté,  
 Et modestie, ayant honesteté.  
 Toy Policay aussi ne pense point  
 Qu'Euridice se garde par ce point  
 Des sumptueux despens, et excessifz,  
 Si elle voit que tu ne les hayes,  
 Et tous Iceulx qui les ont follement,

Preceptes nuptiaux de Plutarque.

Et des humains aymer, et admirable.  
Car si Sapho d'autant qu'elle faisoit  
Carmes et Vers, grandement se prisoit,  
Et tellement qu'escriuist, Desplaisante,  
A femme estant bien riche, et bien puissante,  
Tu mourras (dit) sans auoir nulle gloire,  
Après ta mort de toy nulle memoire  
L'on ne sçait, car n'a aucun enfant.  
Fose qui de picria descend.  
Tu ne doisz point donc gloire conuenir,  
Si tu n'as peu de ces Fostes auoir,  
Mais tu as en des seruitz en abondance.  
Desquelz donneront Les Muses à syson  
A ceux qui ont scauoir en reuerence  
Et leur estude ayment, non sans raison.



Et ses parents, secrets, surs, honorez,  
 Cela n'est point digne de moindre gloire,  
 Descontes bien c'il qui ne parle guite.  
 Or se croy bien que es souverain maistre,  
 Vray congnoissant des choses qui ont este,  
 Tres excellent de chose humaine auctor,  
 Et plus parfait des diuins docteur:  
 Car tel scauoir ne tend comme fragile,  
 N'aucunement subiecte a chose vile,  
 Dont elles ont grand honte de dancier  
 Et a telz icy Lubriques s'aduancer.  
 Si autement avec grand reuerence  
 Potnant plaisir, et si ayment science,  
 Ne saydront de benoige magique,  
 Potnant plaisir en art philosophique.  
 Si de Platon, aussi de Ctenophon  
 Precepte aucun estiment estre bon,  
 Et si quelcun se vante d'entreprendre,  
 De faire en bas la Lune condescendre,  
 Si les raisons de vraye astrologie  
 Scauent tres bien, avecques courtoisie,  
 Se moqueront de sa grande ignorance,  
 Et des croyans la folle confiance.  
 fille qui fut legitime d'ganice,  
 D'Egypte de Thessalie prinse:  
 Qui le discours de la Lune scauoit,



Metz peine, estant tousiours bien aduertié  
 Par gens scauans, & sembles sans offenses,  
 Entre tes mains auoir bonnet sciences,  
 Ayant tousiours en ta bouche Les Voix  
 Lesquelles se, car bien Les conuenois  
 Par moy a lors qu'estois uictige appellée,  
 Et de ce nom tresbien signe estimée.  
 A celle fin que puisses Delecter  
 Le tien mary, aux autres augmenter  
 Ton bon renom, en vertus bien blasonnés  
 Et de Vertus et granité ornés.  
 Or nul d'icely precieux Vestement  
 Auoir ne peulx sinon bien chèrement :  
 Mais chasteté d'Inueste Eleobulus,  
 Les ornemens de noble Theanne,  
 Et de Gorgon femme de Leonide,  
 Qu'estoit bien fort honorable, et solide,  
 Et de Theagou, la seur de Cymolée,  
 Anciennement de Claude bien aymée.  
 Cornellie aussi fille de Scipion,  
 Les ornemens, aussi d'autres qu'on dit  
 Auoir deseu en reputation  
 De chasteté, & en loyal credit,  
 Tu peulx Vestir et prendre pour meant,  
 Et avec eulx bien magnifiquement  
 Vivre pourras en gloire pardurable,

# Les personnages de La Tragedie.

Sophonisba Reyne, fille d'Asubal.

Herminia Dame de Gambre.

Assemblée de Gaces, que Les Latins  
nomment Chorus.

Premier Soldat.

Second Soldat.

Masinissa Roy des Massiliens.

Lelius Capitaine Romain.

Caton Consul Romain.

Scipion Ges, ou lieutenant general des  
Romains cy Afrique.

Siphax Roy de Numdie.

Premier Gentil homme de La Reyne.

Second Gentil homme.

Femme premiere de La Reyne.

Femme seconde.

Femme troisieme.

